

JUDAISME ET ART CHRETIEN

Document provisoire

L'art chrétien au Moyen Age a souvent été appelé la Bible du peuple du fait que pendant cette période il a constitué la seule source d'enseignement accessible à des gens, illettrés pour la plupart, auxquels on voulait faire connaître l'Ancien Testament (ou bible hébraïque) et le Nouveau Testament.

Cet art qui reflétait évidemment la théologie de l'époque comporte deux aspects différents qui peuvent parfois interférer selon les moments.

On pourrait parler d'un aspect négatif lorsque l'art chrétien insiste surtout sur la représentation de ce que l'on pourrait appeler une profanation de la part des Juifs des choses que l'Eglise considérait comme sacrées.

Cette profanation est assimilée à un "meurtre rituel". L'autre aspect, aux apparences d'abord négatives pour finir par être positives, est basé sur la façon dont la bible hébraïque a été utilisée pour

prouver sa préfiguration du Nouveau Testament. Il est surtout visible dans les représentations de la Synagogue et de l'Eglise.

Profanations et meurtres rituels

Un des exemples les plus typiques de ces profanations dont les chrétiens accusèrent les Juifs se trouve à la cathédrale des SS. Michel et Gudule à Bruxelles.

De nombreux vitraux et des tapisseries représentent les épisodes d'une légende, la fameuse légende du St Sacrement du Miracle, selon laquelle en 1370, le jour du Vendredi Saint, des Juifs réunis à la Synagogue de Bruxelles auraient transpercé d'un poignard des hosties dérobées dans une chapelle. Miraculeusement le sang avait coulé des hosties. Après plusieurs péripéties, des membres de la communauté juive de Bruxelles auraient été accusés du vol et de la profanation et condamnés au bûcher.

Comment cette légende a-t-elle vu le jour? Elle n'a vu le jour qu'après coup quand un moine du prieuré du Rouge Cloître, dans la Forêt de Soignes, (moine dont le nom n'est pas connu) fait état dans ses écrits d'une enquête canonique de 1402 relative à la vénération d'hosties miraculeuses de Ste.

Gudule dont il relate les faits: après la profanation, les Juifs effrayés par le miracle auraient soudoyé une Juive convertie au christianisme, une certaine Catherine, pour qu'elle aille porter les hosties aux Juifs de Cologne. Mais le lendemain Catherine aurait dévoilé toute l'affaire aux prêtres, ce qui aboutit à la condamnation des Juifs.

La légende raconte aussi qu'un certain Jonathan d'Enghien, chef de la Synagogue de Bruxelles, aurait pris l'initiative du vol puis aurait été assassiné dans sa demeure d'Enghien. Sa veuve et son fils auraient remis les aux Juifs de Bruxelles et ceux-ci les auraient profanées.

D'après la critique historique, les documents de l'époque ne donnent aucun indice qui permette de croire à la culpabilité des Juifs dans cette affaire. Qu'un miracle soit survenu au moment de la profanation, cela n'est nullement établi et semble plutôt faire partie de la légende car c'est l'enquête canonique de 1402 qui parle pour la première fois d'hosties qui auraient saigné. Il est d'ailleurs ridicule de parler d'hosties sanglantes à propos des Juifs. D'abord, une hostie pour eux, c'est tout simplement du pain qui n'a absolument rien de sacré. Ensuite, croire qu'ils ont besoin de sang pour leurs rites relève de l'ignorance de l'essence même du judaïsme pour lequel le sang représente l'âme ce qui le rend sacré. Il suffit de penser à leur loi rituelle concernant la viande

qui leur interdit de manger tant que l'animal n'est pas vidé de son sang, loi qui requiert un abattage spécial de l'animal.

Cette légende a plutôt été inspirée par la mentalité de l'époque : d'abord la suspicion, parfois même la haine, qui entourait les Juifs et ensuite l'importance croissante du culte du St Sacrement un peu partout en Europe où la piété populaire, en maints endroits, voyait des miracles eucharistiques dont l'authenticité n'était pas toujours établie.

A la cathédrale St-Michel, en 1977, plus précisément le 17 novembre, une plaque de bronze expliquant la non-historicité de la légende du St Sacrement du Miracle a été apposée sur une grille de la chapelle du St Sacrement en présence du cardinal Suenens.

D'autres "meurtres rituels" ont été attribués à des Juifs au Moyen Age, particulièrement au moment des Croisades.

A Trente, par exemple, on les a accusés de l'assassinat d'un jeune homme Simonino. Or, d'après l'enquête, ce garçon se serait probablement noyé ou aurait été jeté par des ennemis des Juifs dans la rivière devant une de leurs maisons.

On voulait tout simplement se débarrasser d'eux et ne pas rendre l'argent qu'on leur avait sans doute emprunté. Il ne faut pas oublier que les Juifs étaient des prêteurs d'argent.

Un Dominicain allemand a étudié tous les documents relatifs à cette accusation et n'y a trouvé aucune preuve de vérité.

Une autre légende, bâtie sur celle de Trente, mais cette fois près d'Innsbruck, raconte qu'un jeune garçon aurait été tué par des Juifs alors qu'il était en compagnie de son oncle.

L'étude des documents prouve une fois encore la fausseté de l'accusation. C'est probablement l'oncle qui a tué l'enfant).

D'une façon générale, on peut dire que ces légendes forgées sur de soi-disant crimes commis par les Juifs ne résistent pas à la critique historique mais trouvent leurs explications dans les événements de l'époque où elles ont pris naissance.

Représentations de la Synagogue et de l'Eglise

La Synagogue et l'Eglise sont presque toujours représentées par deux femmes.

Dans l'église Ste-Sabine à Rome (5e siècle) on voit deux jolies femmes portant chacune un livre. En-dessous de l'une d'elles on lit l'inscription *Ecclesia ex gentia* (Eglise venue des non-Juifs), en-dessous de l'autre *Ecclesia ex Circuncisione* (Eglise venue du judaïsme). Ces femmes représentent donc l'Eglise sortie de deux groupes, comme il est écrit dans les Actes des Apôtres, et qui n'en font plus qu'une.

De même, mais sans inscription, dans les mosaïques de la basilique Ste-Pudentienne à Rome (du 5e s. également), derrière les apôtres Pierre et Paul, on remarque deux femmes qui se tiennent aux côtés du Christ et les couronnent, l'une représente ~'Eglise de la Circoncision et l'autre l'Eglise des Gentils.

A partir du 9e siècle, on trouve un tout autre motif. Par exemple l'initiale du sacramentaire de Trogo à Metz (830) sur laquelle il y a d'abord Marie à gauche de la Croix et St Jean à droite, puis en-dessous de la Croix, à gauche l'Ecclesia qui recueille le sang du Christ dans un calice et à droite le prophète Osée sous les traits d'un vieillard aux cheveux blancs qui regarde vers le Christ et le désigne de sa main droite.

On suppose qu'il signifie que le Christ, par sa résurrection, est l'accomplissement de la parole d'Osée (13, 14) "Je devrais les racheter à l'emprise du séjour des morts (Shéol)? De la mort je devrais les garantir ? Mort, où sont tes calamités? Séjour des morts, où est ton fléau? Toute pitié se dérobe à mes yeux."

On trouvera plus tard d'autres représentations dans lesquelles le prophète Osée est remplacé par la Synagogue, comme dans le baptistère de Ste-Barbe à Sélincourt datant du 12e s.

Dans l'hommissaire (12e s.) de Nicolas de Verdun, l'Eglise a les pieds sur la Synagogue; celle-ci les yeux bandés, est couchée par terre et tend une main. L'Eglise triomphante, debout sur la Synagogue, correspond à la théologie de l'époque fondée sur les Pires de l'Eglise, selon lesquels l'Eglise a pris la place du Judaïsme (donc de la Synagogue). Mais comme le Judaïsme était toujours bien vivant, l'Eglise, au Concile de Latran (1215) a décidé de se distancer des Juifs parce qu'il y avait trop de conversions de chrétiens au Judaïsme. L'art reflète donc cette tendance dans les représentations de l'Eglise et de la Synagogue et c'est ainsi qu'à Sélincourt, Jésus couronne l'Eglise qui se tient à sa droite et met un voile devant les yeux de la Synagogue placée à sa gauche, pour bien signifier que le Judaïsme est devenu aveugle pour n'avoir pas reconnu le Messie.

Dans certaines églises on voit même Jésus enlever la couronne de la Synagogue pour bien montrer que le Judaïsme n'y a plus droit. Il existe beaucoup de représentations de ce genre au 13e s. où l'Eglise debout et couronnée porte la croix tandis que la Synagogue a l'épieu brisé, par exemple sur les vitraux de la cathédrale de Troyes, à l'extérieur des cathédrales de Strasbourg et de Bamberg, à Reims, à Paris, à Bordeaux.

Quelquefois, comme à Strasbourg, la Synagogue porte les Tables de la Loi dans sa main gauche tournée vers le bas pour indiquer que la Loi n'a plus de sens.

A Tournai, l'Eglise couronnée tend un calice plein à la Synagogue aux yeux bandés, qui se détourne et tient également dans la main un calice mais tourné vers le bas, donc vide.

Dans la Bible moralisée de Pavie (15e s.) on trouve une Synagogue qui porte encore la couronne. A sa tête l'Eglise couronnée et à ses pieds le Christ lève la main comme pour la bénir. C'est toujours l'illustration de l'idée que le Judaïsme n'a plus de sens puisque l'Eglise s'est substituée à lui.

Au début du 15e s, apparaissent les croix vivantes qui réunissent pratiquement tous les éléments de cette théologie.

Dans une scène de Giovanni da Bologna de 1421, un bras part de la branche droite de la croix et couronne Ecclesia tandis que le bras qui part de la branche gauche cache de la pointe de l'épée l'épieu de la Synagogue qui se présente avec les jambes cassées. L'Eglise est sur un tétramorphe (symbole des 4 évangélistes), elle recueille dans un calice tenu dans sa main gauche le sang du Christ et dans la droite elle tient une banderole où sont inscrits les mots "Avec son sang, je suis appelée épouse du Christ".

La Synagogue a les yeux bandés, elle s'accroche de la main gauche aux cornes d'un bouc et tient dans la main droite une banderole sur laquelle on lit: "Le sang des sacrifices m'a séduite comme un serpent". Il s'agit donc d'une représentation fort négative.

Une autre façon de représenter la Synagogue existe à la même époque et exprime l'espoir de la conversion finale.

Dans un sacramentaire du 12e s., le Christ est entouré de l'Ecclesia et de la Synagogue. L'Ecclesia se tourne vers Lui et lève un calice et une hostie tandis que la Synagogue qui est encore voilée se détourne. Elle tient les Tables de la Loi dans sa main gauche et de la droite désigne le Christ,

pendant que la main de Dieu lui enlève le voile. Motif eschatologique qui signifie que finalement la Synagogue sera libérée du voile qui l'aveugle et saura enfin comprendre le sens de la Loi.

Représentation encore négative et en rapport avec la théologie de l'époque et avec l'interprétation de St-Paul dans son Epître aux Romains dans laquelle il demande que les Juifs se convertissent au christianisme.

De même on voit dans une Apocalypse anglaise du 13e s. un texte qui dit "Synagogue, toi qui, aveugle, n'as pas vu jusqu'à présent les annonces contenues dans la Loi, viens à la foi et à la vue immédiate".

Là aussi, une main lui ôte le voile des yeux. Cette Synagogue est présentée en majesté, avec à sa droite Moïse, à sa gauche Aaron; dans sa main droite le rouleau des Tables de la Loi et dans la gauche, un vase qui contient probablement l'huile de l'onction.

Il est à remarquer qu'aujourd'hui, depuis Vatican II, la théologie a changé. L'Eglise reconnaît que le Judaïsme a son rôle à jouer dans le plan du salut. Dieu seul sait comment nous nous retrouverons tous ensemble à la fin des temps. C'est vrai pour le Judaïsme mais également pour d'autres religions.

L'Eglise a dépassé l'affirmation "Hors de l'Eglise point de salut".

Même si pour les chrétiens, le christianisme reste le meilleur chemin du salut - et peut-être le plus facile - on admet qu'il en existe d'autres et on ne les exclut plus.

Représentation du thème de l'accomplissement de l'Ancien Testament par le Nouveau Testament

On trouve souvent dans les églises ce thème de la préfiguration du Nouveau Testament par l'Ancien Testament.

A Chartres, par exemple, on voit une image des prophètes qui portent les Apôtres, ce qui signifie que l'Eglise est bâtie sur l'Ancien Testament. C'est exact mais il y a un danger d'interprétation car les Apôtres que portent les Prophètes sont eux aussi des Juifs ! Et il faut se rappeler que le Judaïsme, encore aujourd'hui, est bâti sur l'Ancien Testament. C'est donc aussi un chemin vers Dieu. C'est précisément ce que le Pape Jean-Paul II a signifié en demandant que les Juifs soient reconnus tels qu'ils sont, tels qu'ils se voient eux-mêmes et non comme les chrétiens veulent les voir.

Au sujet du célèbre retable de T. Bouts - église St Pierre de Louvain - qui représente la dernière Cène, il est important de savoir qu'il fut exécuté avec l'aide de théologiens, qu'il reflète donc la théologie de l'époque.

Le panneau du milieu présente la dernière Cène et des deux côtés quatre scènes qui préfigurent l'Eucharistie:

- la rencontre d'Abraham avec Melchisédech
- la Pâque juive
- le prophète Elie nourri par un ange dans le désert
- la manne.

Certains éléments se retrouvent dans toutes les parties du retable :

Dans la Cène - que les Apôtres ont d'ailleurs considérée comme un repas pascal - apparaît une coupe semblable à celle que porte Melchisédech lorsqu'il rencontre Abraham. Cette coupe accompagnée du pain préfigure l'Eucharistie pour les chrétiens tandis que pour les Juifs, il ne s'agit que d'un geste d'hospitalité de la part du grand prêtre. L'hospitalité est précisément un des grands thèmes du Judaïsme.

La scène de la Pâque juive correspond jusque dans les détails au récit de l'Exode (chap. 12). Il faut cependant noter que la Pâque juive n'est plus célébrée aujourd'hui comme Celle qui précédait la sortie d'Egypte, même si celle-ci constitue une sorte de fondement du Judaïsme. Les Juifs ne la célèbrent plus debout mais assis, sans agneau puisqu'il n'y a plus de sacrifice mais avec le souvenir d'une autre Pâque, celle qui se faisait pour célébrer le Temple à l'époque de

Jésus.

Certains symboles comme par exemple celui des briques que les Juifs façonnaient pour les Egyptiens au temps de la servitude, d'autres encore qui exprimaient l'adoucissement de cette servitude ont disparu.

De nouveaux symboles sont apparus qui reflètent l'idée que chaque Juif qui célèbre cette fête ne doit plus la considérer comme une survivance du passé, comme la mémoire d'un événement ancien mais comme une continuité de la promesse de Dieu au peuple juif de le libérer de toute servitude depuis l'Exode jusqu'à aujourd'hui. La Pâque juive est donc une action de grâce pour toutes les libérations passées, présentes et à venir.

La manne pour les chrétiens est encore une préfiguration de l'Eucharistie, c'est le pain que Jésus a changé en son corps. Pour les Juifs, la manne que Moïse appelle le pain tombé du ciel, le pain du Seigneur, est un de ces grands miracles que Dieu a fait pour eux et pour lequel ils rendent grâce.

Elie : On le voit ici endormi, un ange dépose du pain - préfiguration de l'Eucharistie pour les chrétiens - dans une coupe posée près de sa tête et qui ressemble à celle de Melchisédech.

L'importance de ce prophète est aussi grande dans le Judaïsme que dans le christianisme.

Le Retable de l'Agneau mystique des frères Van Eyck - 15e s. (cathédrale St-Bavon à Gand) renvoie aux mystères de l'Eucharistie, à la glorification céleste, à la rédemption et à la sanctification.

On suppose que pour la réalisation de ce retable des théologiens ont indiqué des textes de référence, tirés surtout de l'Apocalypse de St-Jean, chap.7. On peut dire que le monde entier est représenté sur ce retable.

La partie supérieure divisée en 3 panneaux présente au milieu la Divinité, entourée de la Vierge et de St Jean Baptiste avec de chaque côté des anges musiciens.

A la partie inférieure figure au centre l'Agneau immolé, l'Agneau divin source de vie et de sainteté qui reçoit l'hommage d'une foule innombrable venue de l'Ancien et du Nouveau Testament (d'après le texte de l'Apocalypse de St-Jean).

A droite et à gauche de l'Agneau, des Confesseurs et des Vierges.

Au premier plan, la fontaine de vie avec à sa gauche les Juges intègres et les Chevaliers du Christ, à droite les Ermites et les pèlerins, à l'arrière, l'étoile de la Jérusalem céleste. Mais les Juifs qui s'agenouillent devant l'autel sont déjà des Juifs convertis au christianisme et non des Juifs de

l'époque du Christ.

De même que, dans la partie extérieure du retable, deux prophètes, Zacharie à gauche et Michée à droite, prédisent déjà la rédemption dans l'interprétation donnée par le Nouveau Testament.

De chaque côté des anges musiciens, Adam surmonté du sacrifice de Caïn et Abel et Eve surmontée du meurtre d'Abel par Caïn, illustrent le thème du péché.

Le péché est un thème dominant dans la théologie chrétienne, avec celui de la rédemption. Mais cette conception du péché est très différente dans le Judaïsme.

D'après les textes juifs, Adam créé à l'image de Dieu, a perdu cette ressemblance pour lui-même et pour ses descendants par le péché et de ce fait n'a plus accès à la vie éternelle. Mais par la pénitence, en menant une vie « digne » de Dieu leur rendra la vie éternelle.

Les rabbins comparent la vie à un arbre, cet arbre c'est la Torah, expression moins dure que la Loi, et qui est la parole de Dieu - Ses commandements - donnée pour la vie. L'homme recouvre ses qualités en suivant les préceptes de la Torah. La conception du péché dans le Judaïsme

diffère donc de celle

du christianisme dans ce sens que dans la religion juive, il existe dans chaque être un bon et un mauvais penchant. Le mauvais penchant est nécessaire à la vie - il n'est pas mauvais en lui-même - mais il doit être maîtrisé par le bon de manière à ne pas le supplanter. Cette maîtrise s'acquiert par l'étude de la Torah et par les bonnes œuvres.

Nouvelle illustration du péché dans le sens chrétien de l'accomplissement de l'Ancien Testament par le Nouveau dans la chaire de vérité de la cathédrale St-Michel qui montre en sa partie inférieure la chute d'Adam et Eve et au sommet la Rédemption symbolisée par la Vierge de l'Apocalypse et l'Enfant portant la Croix.

De même en Autriche, à Klosterneuburg, il existe un autel fameux, appelé l'autel de Nicolas de Verdun, fait de 51 émaux en 17 colonnes de 3 images chacune. Ces 3 images illustrent chaque fois au milieu l'époque de la Grâce - celle du Nouveau Testament - au-dessus l'époque d'avant la Loi,

au-dessous l'époque d'après la Loi. Il y a toujours dans les scènes des préfigurations du Nouveau Testament. Mais pour l'époque d'avant la Loi, par exemple, l'Ascension de Jésus est préfigurée par l'enlèvement d'Hénoch. Après la Loi ce sera l'enlèvement d'Elie dans un char de feu.

Pour le Judaïsme Elie n'est pas mort, il reviendra à la fin des temps pour introduire le temps messianique. Et si le christianisme a également pris cette figure d'Elie, c'est parce qu'il est mentionné dans les Evangiles puisque Jésus lui-même en a parlé: "Est-ce que vous croyez que je suis Elie ?"

Dans la Transfiguration (église Ste-Sabine à Rome) c'est encore Elie qui est là avec Moïse et Jésus. Moïse c'est la Torah, Elie les prophètes. Il s'agit donc de deux grandes figures hébraïques. Ce qui prouve que pour bien comprendre le Nouveau Testament, il faut s'imprégner de la tradition

juive. La Bible hébraïque est divisée en 3 parties : la Torah, les Prophètes et les autres écrits.

Quand les rabbins essaient de prouver quelque chose, ils se réfèrent toujours à la Torah et pour plus de sûreté, rapportent les écrits des Prophètes. Par contre, dans les explications que veulent traduire d'autres illustrations, on s'éloigne du sens hébraïque.

Ainsi au Monastère de Ste-Catherine au Sinaï, une scène représente Moïse recevant la Loi et dans une théophanie on voit la Loi et les prophètes s'inclinant devant la Grâce et Moïse et Elie devant le Christ. Encore une fois l'optique chrétienne selon laquelle Jésus est pour ainsi dire adoré par les représentants du Judaïsme Moïse et Elie.

Circoncision

La représentation de la Circoncision ne ressemble en rien à la façon dont ce rite s'accomplit de nos jours. Les scènes montrent toujours la Vierge présentant elle-même l'Enfant aux prêtres chargé de le circoncire. Aujourd'hui, un homme - qu'on pourrait considérer comme le parrain - tient l'enfant devant celui qui va pratiquer la circoncision et le rabbin comme les femmes présentes à la cérémonie ne jouent aucun rôle actif. Dans le Judaïsme, un rôle est dévolu à Elie qui fait office d'ange gardien,

il est présent dans la scène de la Circoncision, sur une banquette, à côté de celui qui porte l'Enfant.

Indépendamment des scènes de l'Ancien Testament qui sont montrées comme des préfigurations du Nouveau Testament, il en existe d'autres très belles qui illustrent des personnages ou des épisodes de l'Ancien Testament considérés dans leur valeur authentique.

Par exemple: la Bethsabée de Rembrandt ou du même l'ange Raphaël paraît à Tobie

Autre exemple : la création d'Adam de Michel-Ange - chapelle Sixtine à Rome la fresque

fameuse où s'expriment la beauté et l'émotion de la création divine.

La création d'Eve où le talent de Michel-Ange rend la valeur du sujet pour lui-même.

On trouve aussi quelquefois dans l'art chrétien des éléments qui se réfèrent, non pas aux textes de la bible, mais bien aux Midrash qui sont des textes de commentaires juifs.

Par exemple, on trouve dans la basilique de Vézelay une scène qui se rapporte à la mort de Caïn telle qu'on la raconte non pas dans la Bible, mais dans un texte juif: le fils de Caïn, Lamech, aveugle, se promène avec son fils; celui-ci entend un bruit dans les feuillages et croyant qu'il s'agit d'un

animal, demande à son père de tirer, ce que fait ce dernier, guidé par son fils. Le coup atteint son but et la proie visée est en réalité Caïn qui s'était caché dans les feuillages. De même, dans les Catacombes de la via Latudina, on voit des scènes directement inspirées de la tradition juive, notamment l'illustration du Livre des Nombres 25,8 qui raconte que Pinhas transperce avec une lance un Israélite et une Madianite qui se livraient à des rapports sexuels défendus.

L'illustration normale devrait montrer Pinhas tuant les deux personnages sur un lit mais dans les Catacombes, il les promène, accrochés sur sa lance pour mieux correspondre aux commentaires juifs, qui concernent les 6 ou 12 miracles réalisés par Dieu au sujet de la lance. Et précisément un de ces

miracles a consisté à faire hausser par un ange la porte par laquelle Pinhas passe avec les corps accrochés à sa lance pour les montrer au peuple.

Aujourd'hui l'art chrétien réagit de façon plus positive dans ses illustrations bibliques. L'Eglise est capable maintenant d'accepter la Bible avec ses richesses intrinsèques et ne veut plus l'accaparer dans une interprétation purement chrétienne.

Lorsque les églises commandent à Chagall, un Juif, des vitraux qui doivent illustrer des scènes de la Bible, elles acceptent une interprétation différente du passé. Chagall a traité les sujets de la Bible hébraïque comme ceux du Nouveau Testament avec beaucoup de respect, même s'il n'est pas chrétien.

Par exemple les vitraux de l'église protestante de Marie à Zürich représentant les Prophètes, la Loi, Jacob, Sion et le Christ. Le vitrail du Christ montre Marie et l'Enfant.

Chagall y montre Marie de façon très respectueuse alors que pour lui, Marie n'est pas la mère de Jésus.

D'autres œuvres de Chagall, à Mayence, sont toujours marquées du même respect du sujet traité : Adam et Eve, Abraham et les 3 visiteurs (thème de l'hospitalité cher aux Juifs et souvent traité par Chagall), Sacrifice d'Isaac, thème qui pour les chrétiens insiste sur Isaac précurseur de Jésus, alors que pour les Juifs, c'est la foi d'Abraham qui prédomine.

A Sarrebourg, un vitrail de la Paix avec l'arbre de vie qui montre au centre Adam et Eve avec le serpent, le prophète Isaïe, la vision d'Isaïe, l'entrée de Jésus à Jérusalem parmi les habitants qui crient Hosanna, (Pour Chagall Jésus est le prince de la paix qui entre dans la ville de la paix aussi ville de David qui est représenté jouant de la harpe) et la Crucifixion.

Dans les œuvres où Chagall représente une Crucifixion, son interprétation est à la fois celle du Christ souffrant des chrétiens mais aussi celle du Jésus juif avec des phylactères, des capsules de prières et des châles de prières.

Questions et réponses

1. Q. Comment expliquer la différence d'attitude au Moyen Age vis-à-vis du sang dans la tradition chrétienne (adoration) et dans la tradition juive (horreur)?

R. Le Judaïsme n'a pas du tout l'horreur du sang il le respecte, respect hérité de l'ancienne tradition orientale selon laquelle l'âme était dans le sang. Cette conception de l'âme dans le sang est d'ailleurs reprise dans certaines religions dont les adeptes boivent le sang des morts pour survivre aux ancêtres et hériter de leurs qualités. Conception que l'on ne trouve pas dans le Judaïsme pour qui le sang, tant humain qu'animal, symbolise la vie, la vie est sacrée donc on respecte le sang.

Il faut savoir que dans la tradition juive, les hommes étaient d'abord végétariens parce qu'au moment de la Création, Dieu a pourvu à la nourriture non seulement d'Adam et Eve mais aussi ~ celle des animaux. A partir de Noé, Dieu donne aux hommes le pouvoir sur les animaux et la tradition juive considère que dès ce moment les hommes ont commencé à manger de la viande. Mais puisque la vie est sacrée et que le sang est lié à la mort, il fallait un rituel spécial pour l'abattage des animaux de façon à pouvoir manger la viande vidée de son sang.

C'est le rite casher toujours en vigueur dans le Judaïsme. Rite attaché à l'entrée dans le Temple et qui exige une purification rendue nécessaire après un contact soit avec du sang, soit avec un corps mort, soit même après une visite dans un cimetière. Pour être digne de Dieu, exige la tradition juive, rien ne peut rappeler un rapport quelconque avec la mort. Tandis que dans le christianisme, cette forme de respect du sang se comprend tout différemment. Pour les chrétiens le sang est un des éléments centraux de leur foi, avec le pain, éléments qui symbolisent l'Eucharistie. Adoration du corps et du sang du Christ sous la forme du pain et du vin - qui au Moyen Age suscitait de plus en plus d'émotion et partant de respect.

2. Q. Lien entre le culte marial et l'Ancien Testament. Y a-t-il une influence du Cantique des Cantiques? Comment fait-on le passage de l'Ancien au Nouveau Testament au sujet des noms donnés à la Vierge?

R. Il n'existe évidemment pas de culte marial dans l'Ancien Testament. Pour les Juifs Marie est une femme comme les autres. Mais le Cantique des Cantiques, qui joue un très grand rôle dans le Judaïsme, est le symbole de l'amour humain (Chagall a souvent repris cette idée et ses couples sont inspirés du Cantique des Cantiques).

Le christianisme a cherché dans la Bible hébraïque tout ce qui pouvait suggérer l'idée de Marie et non seulement dans le Cantique des Cantiques mais dans certaines antennes.

Par exemple dans l'une d'entre elles on dit « Tu es la joie de Jérusalem, la joie de notre peuple » antienne qui concerne Judith. La liturgie de parole de la Bible a été transférée sur Marie.

3. Q. Quel est le sens du symbole de l'arbre - dont le mot juif signifie connaissance - en relation avec le péché originel. Le sexe est-il mêlé à l'affaire? Quel est le plan théologique et le plan sexuel?

R. La connaissance se situe aussi bien sur le plan intellectuel que sur le plan sexuel. Ce qui est important, c'est que dans le Judaïsme comme dans le christianisme, l'homme a voulu s'approprier un bien qui ne lui était pas destiné. Il est un humain, il n'est pas Dieu et en mangeant le fruit de l'arbre de la connaissance, il a cru qu'il allait devenir comme Dieu alors que dans l'esprit du Créateur, il devait rester à sa place d'homme.

4. Q. On dit qu'aux 12e et 13e siècles il y avait une incompréhension du Judaïsme. Mais St Bernard s'est élevé contre les persécutions, il existait donc une forme d'ouverture au Judaïsme. Qu'en est-il?

R. Il est vrai qu'à certains moments il y a eu de bonnes relations entre Juifs et chrétiens. L'attitude de St-Bernard en est un exemple. En Espagne aussi à l'époque appelée l'Age d'or reflète ce rapprochement entre les deux religions.

5. Q. Y a-t-il encore aujourd'hui une interdiction de représenter l'image humaine dans la religion juive ?

R. La non-représentation de personnes dans l'art judaïque, comme dans l'art musulman, dérive de la loi juive qui impose le respect de la figure de Dieu.

Mais aujourd'hui le Judaïsme n'est plus un bloc monolithique. Certains Juifs suivent à la lettre la Loi de Moïse, d'autres, par exemple les réformateurs ou libéraux, essaient d'adapter cette loi aux contingences actuelles. D'autres encore se considèrent comme Juifs sans aucune référence au Judaïsme ancien. (Chagall notamment n'était pas très orthodoxe).

Mais en général dans les synagogues, on exclut les scènes avec des personnages qu'on préfère suggérer par des symboles.

6. Q. Les communautés chrétiennes voyaient le mal partout. En était-il de même pour les Juifs? La profanation d'hosties ne serait-elle pas justifiée par la haine ?

R. L'accusation de "meurtres rituels" par les Juifs ne résiste pas à la critique historique mais s'explique par la situation des Juifs dans la société du Moyen Age. Pour cette société, chrétienne, les Juifs ne devaient plus exister, or ils étaient bel et bien présents donc ils suscitaient la peur et on cherchait à s'en débarrasser. Les accuser de profanation d'hosties est non seulement absurde mais sans fondement : les Juifs ne pouvaient éprouver de la haine pour quelque chose qui n'avait pour eux aucune signification.

Exposé fait le 19 février 1994 par Sœur Hedwige - Sœurs de Notre Dame de Sion en Belgique

Avec l'aide de la Commission de la Communauté Française

Animation Chrétienne et Tourisme (A.C.T.) - ASBL,
M. Jacques Riga, Av. Reine Astrid, 38/01 - 4900 SPA.
www.clochers.be

